

Grundtvig. « Langages du végétal en Europe ». Journal roumain

Du 20 au 24 mars 2013 à Bacău s'est déroulé la deuxième réunion transnationale des groupes partenaires du projet européen « Langages du végétal en Europe ». À Bacău, se sont rencontrés des artistes, des musiciens, des acteurs, des hommes de lettres en provenance des pays latins d'Europe, tels que la France, la Belgique, le Portugal, l'Espagne, l'Italie et la Roumanie. Pendant les quelques jours d'expérience commune, on a partagé la culture et la civilisation roumaines où le végétal trouve de l'expression et de l'illustration. Au cours de l'itinéraire de trois jours, on a pris pour cible : l'ethnographie, la mythologie et le folklore roumain, l'architecture de la Moldavie médiévale, la peinture murale extérieure des églises de Bucovine, l'histoire du Moyen Âge et l'histoire de la Roumanie moderne, les parcs et la science du paysage au début du XX^e siècle et la littérature roumaine. L'itinéraire a débuté à l'Inspectorat Scolaire du département de Bacău et a poursuivi au Centre « George Apostu » avec l'ouverture officielle et la présentation du programme de la réunion en Roumanie.



Ensuite c'était l'Église de « Precista » (*La Sainte Vierge*). Avec la volonté du Père, du Fils et du Saint-Esprit, cette église a été construite par Alexandre voïvode, fils d'Étienne le Grand, jusqu'en l'an 6999 de la Création du monde et 1491 après J-C. La fête votive est dédiée à la Dormition¹ de la Vierge Marie, Mère de Dieu et toujours Vierge. L'édifice est remarquable en trouvant les justes proportions. Le narthex est étendu de même qu'aux autres églises de ville de l'époque d'Étienne le Grand, telles que celles de Vaslui, Iași ou Dorohoi. La nef est pourvue d'absides latérales et est couronnée de la voûte moldave, c'est-à-dire ce système créé par les

¹ L'Assomption de la Vierge Marie

maîtres maçons locaux qui doivent mettre sur la nef carrée, par l'intermédiaire des pendentifs et des arches inclinées, le périmètre circulaire du clocher. L'iconostase comprend des icônes d'une grande beauté, appartenant au début du XIX^e siècle, offertes en cadeaux, certaines d'entre elles, par des gens importants de Moldavie ou, d'autres, par des citoyens aisés. Des raisins, des feuilles de vigne, des motifs végétaux ornent, d'une manière sensée, l'iconostase. Bien sûr, on a fait en permanence référence au saint patron de cette époque-là, Étienne le Grand, et au chêne mythique de Borzești (localité du département de Bacău). On a parlé de l'église, toujours dédiée à la Dormition de la Vierge Marie, qu'on a fait élever sur la rive droite de la rivière Trotuș, dans le même endroit où, raconte le narrateur, Gheorghiță (ou Mîtruț) a été tué, des noms de soldats du calendrier chrétien, débuts et fins d'année pour les agriculteurs et les bergers.



Au Complexe Muséal « Iulian Antonescu » on a visité l'exposition permanente d'ethnographie. Le long chemin de la matière vers l'esprit commence avec la charrue qui desserre la terre pour que les graines puissent atteindre les entrailles, se sacrifier et donner des fruits. « À la fête de la Saint Georges² se battent les chiens et à la Saint Démétrius³, les maîtres » dit le dicton en illustrant le monde mystérieux, de là-haut, le monde des bergers, plein de sagesse et de superstitions, avec des rituels étranges et des signes. Le miel, le vin, les poissons sont plus loin sur la route dont nous parlons.

Le temps est venu que les variétés de laine, de chanvre et de soie grège soient mises dans le métier à tisser, pour le rencontre entre la chaîne et la trame. Sur nos tapis, directement du jardin d'Eden, nos femmes ont imaginé l'arbre solitaire de la vie, placé au milieu, avec des feuilles et

² Le jour de la fête de la saint Georges est le 23 avril.

³ Le jour de la fête de la saint Démétrius est le 26 octobre.

des fleurs, des formes et des fonds, avec des beautés rares. Le métier à tisser horizontal est le même dans tous les pays d'Europe, les manuscrits médiévaux en témoignent. Moins connu est le métier à tisser vertical, relique de la préhistoire, où plusieurs femmes se font passer, les unes les autres, des pelotons de laine et, bien sûr, des histoires. Il s'est avéré, qu'autour de ces métiers à tisser collectifs on a vu renaître les histoires des communautés. Après avoir admiré la porte de Berzunți (village du département de Bacău), avec des soleils et des cordes, on retrouve les métiers du potier, du charpentier et le magique métier du forgeron. La maison d'un homme pauvre est montrée ensuite : le hangar, le porche et la « maison ». Enfin, les affaires qui mettent en ordre l'âme et le chemin de l'âme vers l'autre monde.



Ensuite les partenaires européens sont allés à la Maison « George Bacovia » où, après une brève présentation de la vie et de l'œuvre du poète symboliste et après la visite de la maison – monument historique représentatif de l'architecture d'avant-guerre des bourgs moldaves, couverts de poussière, on a écouté, dans la lecture de l'acteur Geo Popa, quelques traductions en français des poèmes écrits par Bacovia. Un moment émouvant a été lorsque les invités ont été incités à chanter, avec l'acteur, le refrain de la chanson composée par Nicu Alifantis sur le texte du poème « *Decembre* » (« Décembre »). Et on a chanté. Dehors il y avait du dégel – « Et il pleut, et il neige / Et il neige, et il pleut » - dégel de mars.



L'itinéraire s'est poursuivi par une visite dans le Parc de Hemeiuș (localité du département de Bacău). La collection romantique d'arbres des forêts des Carpates et d'arbres exotiques originaires des pays les plus lointains de la Terre a été plantée par l'architecte paysagiste Christian Adolf. L'artiste, venu de l'Allemagne en 1879, a commencé son travail dans une période où tels jardins fantaisistes étaient fortement appréciés par l'aristocratie européenne. Le domaine de Hemeiuș a lui-même une histoire étrange avec des princes et des princesses (les Cantacuzino / les Cantacuzène ont été les empereurs de Byzance). Emile de Sayn Wittgenstein Berleburg arrive en Moldavie en 1856, juste après la Guerre de Crimée à laquelle il a participé, en espérant, en tant que prince étranger, accéder au trône de la Moldavie. Il est déjà marié avec Pulcheria Pașcanu Cantacuzène. Les deux font des projets pour la construction du château. Les lettres initiales de leurs noms peuvent être vues sur les pignons de maçonnerie, sur des tirants en acier. Pulcheria et Emile n'ont passé que neuf ans ensemble. Pulcheria meurt et est enterrée dans l'église de Hemeiuș (dont elle a été la fondatrice !) Ensuite Emile, officier impérial, a épousé une princesse polonaise et a quitté le domaine. Les livres occultes le mentionnent parfois pour les préoccupations de médium qu'il a eues vers la fin de sa vie. Plusieurs centaines de lettres en français ont été publiées au début du XX^e siècle, et dans quelques-unes le prince de Sayn raconte son aventure roumaine. L'héritière de Pulcheria et d'Emile était Lucia (1859-1903), qui, en 1880, a épousé Victor Schomburg-Waldenburg (1856-1888). Leur fillette, Sofia (1885-1936), orpheline tout enfant a été la favorite de la reine Elisabeth de Roumanie (qui a soutenu les musiciens talentueux, et Sofia était très douée). Elisabeth a rendu possible le mariage de Sofia avec son petit-fils, Guillaume de Wied, et a obtenu, avec ambition, pour eux le trône d'Albanie, en 1914. Ils ne parviennent pas à y résister et en reviennent ; ils ont vécu au château ayant le titre

de rois héréditaires d'Albanie. Leur fille, Eleonora, meurt dans la prison de Miercurea Ciuc, en 1956, étant accusée d'espionnage par les autorités communistes.



V

Vers le soir, les partenaires du projet « Langages du végétal en Europe » ont visité le village de Gioseni où ils ont assisté à une mise en scène des coutumes et des métiers traditionnels. Le tissage a attiré tous les regards par la technique, le style et surtout l'histoire, une histoire entièrement végétale avec des roses rouges et des sarments sinueux parmi des feuilles et des chatoiements sur une toile noire.



Les jours suivants on a poursuivi notre itinéraire en Bucovine, en passant au-dessous le chêne planté dans l'année de la Petite Union de 1859, à Roman. Pour la Bucovine on a choisi comme sites représentatifs deux des monastères inscrits sur la liste des monuments de l'UNESCO, à savoir le monastère de Humor et celui de Voroneț. Sur l'impressionnante peinture murale extérieure pousse tranquillement, du ventre de Jessé, l'arbre. Sur ses branches on peut voir tout le peuple de Jésus, parmi eux : David et Salomon le Sage. Pendant des siècles, dans le Jardin de l'Eden, dans la scène du Jugement Dernier, des raisins, des cyprès et des palmiers se montrent dans une lumière blanche inimaginable, une lumière céleste, différente du bleu, trop humain et reconnaissable dans le syntagme *bleu de Voroneț*. Quelque part, sur la paroi nord du monastère de Voroneț, Adam et Eve sont chassés de cet endroit avec du blanc symbole de la pureté. On les chasse en bleu, Adam, la main sur la charrue, et Eve, un fuseau à la main et l'autre gardant Abel. Cette peinture réalisée à l'époque de Petru Rareș, fils d'Étienne le Grand, représente probablement le plus complet testament sur la vérité, le bien et la beauté.



En se dirigeant vers Putna, on s'est arrêté, pour quelques heures, au Musée des œufs peints de Vama (localité du département de Suceava) qui a ouvert ses portes pour nous montrer ses petits trésors. Ensuite on s'est dirigés vers l'endroit où gît le prince né à Borzești. Parmi les sommets aux sapins séculaires, à l'église du monastère de Putna, ce samedi matin-là où il faisait très froid, l'archimandrite et toute la congrégation ont célébré la messe du jour à l'ombre d'Étienne le Grand et nous y étions. Nous voilà au bout du voyage au nord de Moldavie.



De retour, on s'est arrêté à Marginea (localité du département de Suceava); là-bas on enlève et on fait reposer l'argile, on la foule et on la bat. La boule d'argile ainsi formée est mise sur la roue et on en élève une silhouette proche de la forme humaine. La forme obtenue est ensuite séchée et cuite dans un four.



À Bacău, le Salon de Printemps de l'Art Naïf a accueilli les invités avec de délicieuses histoires et avec des anecdotes illustrées d'une manière loquace à travers le dessin et la couleur. La dernière étape a été l'installation du *jardin tapis*, un des objectifs du projet « Langages du végétal en Europe ». Sur le carrelage du Musée d'art contemporain du Centre « Apostu » on a tissé, à tout hasard, des carrés, la tapisserie. Il s'agit de petits carrés, des œuvres d'art, ayant le

côté de 30 cm chacune, faites et apportées par les partenaires européens. Un ensemble ayant une dominante verte et des accents roses et bleus, d'innombrables voix et des harmonies étranges.

Auteur : apprenant Iulian Petru BUCUR

